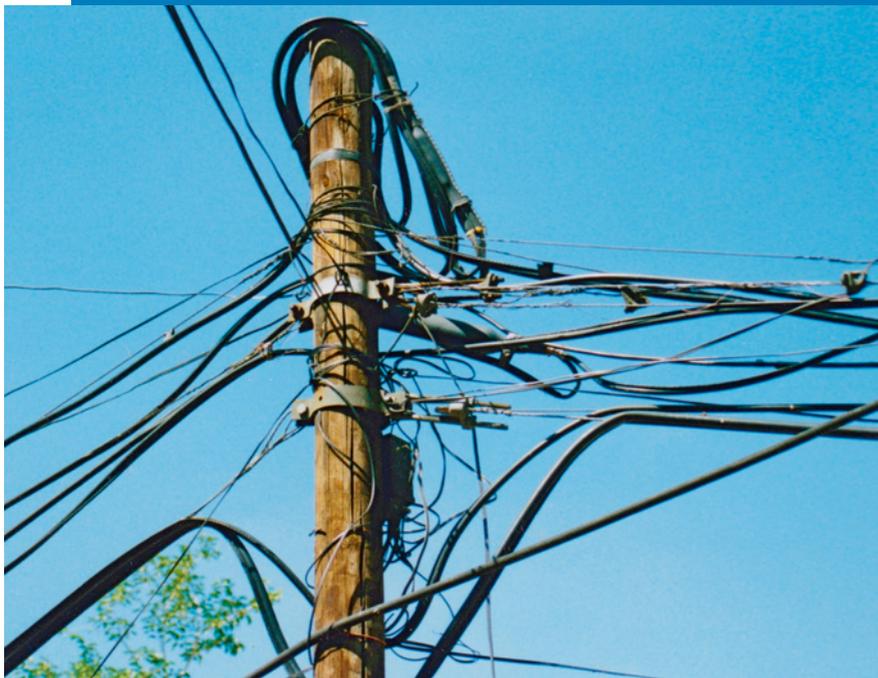


2016



DIMANCHE DE L'ÉGLISE

L'Église vous met en lien - Quelles connexions?



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure



2016



DIMANCHE DE L'ÉGLISE

L'Église vous met en lien -
Quelles connexions?

Table des matières

Avant-propos	5
---------------------	---

Première partie: Réflexions et témoignages

RÉFLEXIONS

La communion des téléspectateurs	8
Le lien, source de vie	12
«Témoignez les uns des autres» (DM)	17
L'Eglise crée des liens	21
Connexion, communication et prière	24
Les paroisses à l'heure d'internet: mode d'emploi	27
Solution internet Refbejuso pour les paroisses	31

QUELQUES TÉMOIGNAGES: internet et réseaux sociaux	32
---	----

Seconde partie: Pistes pour le culte

Proposition de textes bibliques	38
Dessin	42
Textes méditatifs ou poétiques	43
Petits mots et prières	47
Propositions de chants	54
Petite «Webographie»	55
Soirée de préparation	56



Avant-propos

Nous le savons, en quelques années, notre monde est devenu hyper-connecté, au point qu'il n'a jamais semblé à la fois aussi «petit», mais peut-être surtout, aussi complexe.

Cette connectivité sans fin, sinon sans faille, remet en question notre manière de vivre, mais aussi notre manière d'appréhender notre monde, mais encore nos manières de communiquer et de nous comporter.

Le thème de ce dimanche de l'Eglise veut prendre acte de cela et poser la question du rôle de l'Eglise dans cette «nouvelle» société en perpétuel changement.

Une question sans fin, aux réponses infinies ! Aussi le groupe de préparation a voulu resserrer un peu ce thème en s'interrogeant sur la question du lien et des liens. Liens virtuels, mais aussi bien réels. Liens de proximité et liens lointains. Liens entre générations. Lien à Dieu et lien aux autres.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une belle préparation du Dimanche de l'Eglise 2016 !

Au nom de l'équipe de préparation: Alain Wimmer

N.B.: L'avant-propos du Conseil synodal a été envoyé sous forme numérique (!) aux paroisses. Il peut être téléchargé sur le site de l'Eglise: www.refbejuso.ch sous la rubrique Activités.

Rédaction de la brochure

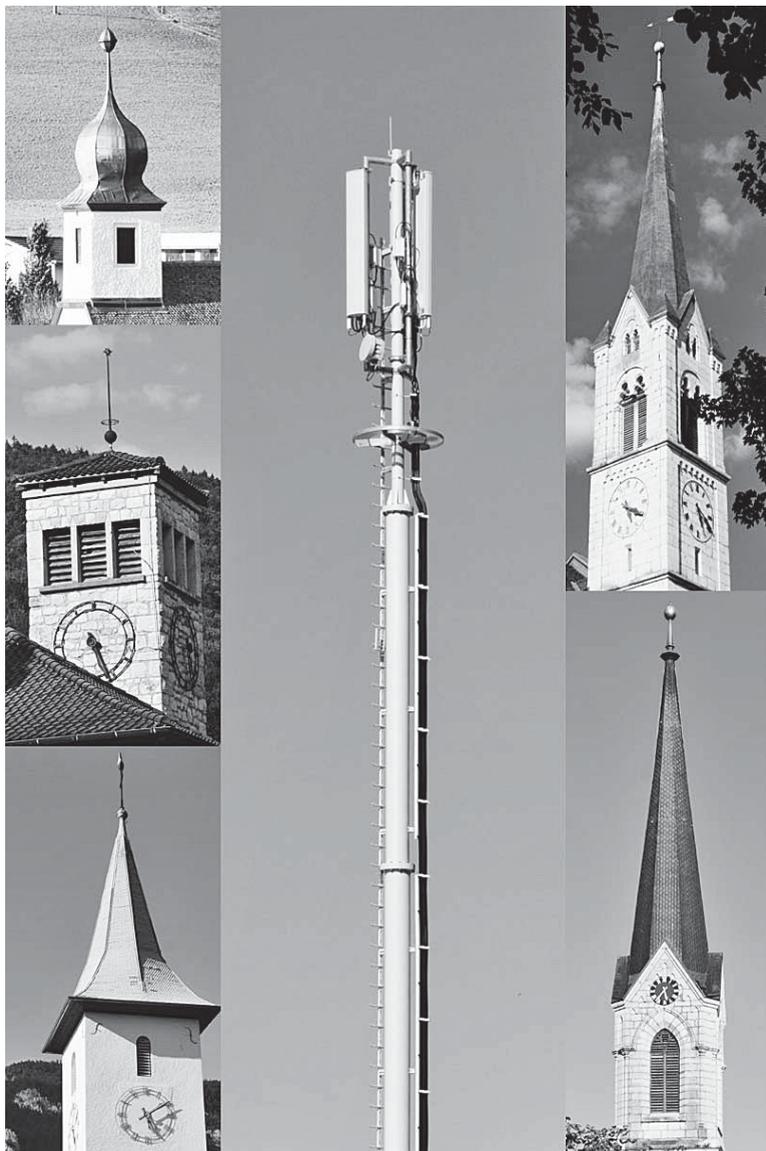
Aline Gagnebin, Anne-Marie Heiniger, Anne-Christine Schindelholz, Minette Schwab, Sandra Botteron, François Rousselle, Alain Wimmer.

Photographies

Serge Heiniger

Première partie

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES



Réflexions

La communion des téléspectateurs !

Mon parcours professionnel m'a conduit pendant 21 ans à arpenter les couloirs d'un média qu'on appelait à l'époque la Télévision Suisse Romande. Cette Institution romande basée à Genève était il y a 27 ans, en 1988, lorsque j'y suis entré pour la première fois, un lieu de grande fascination. En effet, les ordinateurs commençaient seulement à se répandre massivement, les téléphones portables n'existaient pas plus que les réseaux sociaux ! C'était un monde simplifié où la télévision explorait depuis 1954 la manière de créer un lien avec les téléspectateurs en pénétrant dans leur salon à travers un «petit» écran doté d'un tube image et d'un haut-parleur ! On avait dépassé l'époque mémorable des pionniers obsédés par la prouesse technique d'une image envoyée par les ondes et reçue à distance. Le temps était maintenant venu de mieux exploiter l'énorme potentiel d'influence que pouvait constituer la capacité d'entrer dans ces salons qui s'ouvraient en nombre toujours élevés à cette petite boîte magique. Les grandes réflexions technologiques laissaient maintenant la place au débat sur le contenu: ce n'est pas le tout d'avoir un canal même coloré depuis 1968, encore fallait-il savoir quoi transmettre ! Il incombait aux nouveaux grands manitous de la programmation de penser le contenu qui devait divertir, «cultiver» et informer le téléspectateur et cela dans un climat de concurrence qui se faisait de plus en plus redoutable puisque le nombre de chaînes à disposition du téléspectateur augmentait chaque année.

Il fallait donc s'employer à «fidéliser» le téléspectateur. C'était le terme consacré, si je puis dire ! Il est évidemment révélateur du sujet qui nous occupe dans ce cahier. Qui dit fidélisation dit forcément lien relationnel. Il faut établir une relation suffisamment forte et intéressante pour que le téléspectateur n'aille pas voir ailleurs ! Bien entendu, ce qui est dit ici peut aussi s'appliquer au modèle de la publicité. Mais à la télévision, le lien revêt un caractère beaucoup plus étroit, plus intense, parce qu'il touche non seulement la raison et les émotions, mais en plus il établit une sorte de grande assemblée de «fidèles» qui communient en même temps au même objet. Cette idée de simultanéité avait à l'époque une force considérable et inconsciemment dotait le responsable des programmes d'un pouvoir considérable. Ce n'était pas nouveau car la radio l'avait déjà expérimenté depuis longtemps, mais, avec la télévision, l'impact avait

une résonance décuplée. **Ne parlait-on pas de séries cultes ou d'émissions cultes pour dire qu'elles étaient suivies fidèlement par un très grand nombre de personnes** et qu'elles suscitaient d'innombrables commentaires le lendemain? Le lien, c'était la série ou l'émission fabriquée par la télévision pour la télévision. Selon l'usage qui en était fait, ce média pouvait constituer un organe de propagande ou d'influence redoutable à nul autre pareil. Ce n'est pas pour rien que, jadis, les révolutionnaires de pays en crise, pour arriver à leur fin, cherchaient avant tout à prendre le contrôle de ce média devenu stratégique.

Cette capacité à s'adresser en même temps à des milliers de citoyens définit par excellence le volet communautaire de ce média audio-visuel. Des milliers, parfois des millions de téléspectateurs sont reliés entre eux par un même intérêt et un même choix de programmes au même moment. Et si ce même intérêt se tourne vers les questions spirituelles ou religieuses, il constitue un cercle de «fidèles», une sorte de communauté virtuelle. Quelle est alors la nature de ce lien? Peut-on dire qu'il est spirituel?

En forçant un peu le trait et en paraphrasant St-Exupéry, ne dit-il pas qu'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction! ... la direction d'un petit écran susceptible de nous faire réfléchir ou de nous distraire dans une entière liberté? S'agit-il donc d'une vraie communauté baignant dans l'amour d'un intérêt commun? Dieu est-il présent dans cette communauté virtuelle? Peut-il y avoir communion des fidèles au sens où l'entend l'Eglise? Quelle est la nature de ce lien si les personnes entre elles ne se voient pas ni ne se connaissent? Elles vibrent pourtant ensemble à une même parole et à une même image!

La question peut devenir d'autant plus pertinente (ou impertinente!) pour ce qui touche le culte télévisé. Dans le culte, ne dit-on pas avec emphase «en communion avec les croyants du monde entier, prions le Notre Père»? Ces croyants du monde entier, qui les connaît? Et pourtant ils ont une place dans la liturgie tout comme l'ensemble des croyants qui nous ont précédés sont mentionnés dans le mémorial de la Cène. Où commencent et où s'arrêtent les frontières de l'Eglise et le lien qui s'établit entre les croyants?

Pour illustrer et corser encore un peu cette question, nous avons eu dans les années 2000 un très intéressant débat sur la possibilité de transmettre des cultes en différé. A l'époque, le coût des transmissions satellites en direct était tellement exorbitant qu'on y abandonnait pratiquement la moitié de notre budget. C'était donc très logiquement que l'on s'est demandé si l'on ne pouvait pas enregistrer le culte la semaine qui précède et

le diffuser le dimanche suivant sans mentionner que le culte avait été pré-enregistré. Pouvait-on passer sous silence le caractère enregistré du culte alors que le téléspectateur pensait qu'il est en lien direct avec la communauté des croyants rassemblée dans l'église? Ce petit «mensonge» pouvait-il se justifier au nom de la possibilité de doubler l'offre de cultes télévisés et de consacrer l'argent à enrichir le programme plutôt que la société de transmission satellite? Ce ne serait pas la première fois qu'un programme jouerait avec le mensonge du faux-direct: tout le monde sait ou presque que les vœux du 31 décembre sont enregistrés au début décembre, que Morisod enregistre ses émissions de variété plusieurs semaines avant la diffusion, qu'à la radio les «dicodeurs» s'amuse bien à nous faire croire qu'ils sont tous les jours en train de prendre l'apéritif avec un invité alors que tout est enregistré à l'avance ... etc.

Mais avec la religion, pouvait-on «tricher»? Le lien qui se crée entre la communauté rassemblée et les téléspectateurs est-il d'une nature différente voire sacrée? Doit-il y avoir simultanément pour rendre gloire à Dieu et faire en sorte que les prières prononcées soient réellement efficaces? Ou encore les prières seront-elles plus efficaces avec 40'000 fidèles les partageant derrière leurs petits écrans? Je vous passe toute la panoplie de questions que ce débat a pu susciter! Des vertes et des pas mûres! En fin de compte, nous avons pu entre catholiques et protestants admettre qu'une prière prononcée un dimanche et répétée le dimanche suivant pour les téléspectateurs n'avait rien de sacrilège, et que le faux direct n'avait pas de conséquence sur le lien virtuel qui pouvait unir tous les téléspectateurs entre eux comme ils les unit avec Darius et consorts lorsqu'ils sablent le champagne dans un réveillon totalement préconstruit!

Nous étions donc sur le point, au bout de plusieurs semaines de discussion, de parvenir à un accord œcuménique pour des transmissions en différé lorsque le juridisme romain est entré en jeu: «Voyons, c'est totalement exclu, car lorsqu'un téléspectateur communie chez lui, avec le pain et le vin qu'il a préparés, ces éléments ne seront pas sanctifiés si le prêtre n'a pas célébré l'eucharistie en direct!

Et pan! La discussion était close... Il y a un lien sacramentel qui nécessite le direct! Bien sûr que le protestant avait beau protester que Dieu est Esprit et qu'il est au-dessus de ces contingences juridiques et matérielles, la messe était dite! Les protestants feraient le double de cultes pendant que les catholiques allaient jouir de la simultanément de la célébration de l'eucharistie chez les téléspectateurs!

.....

Certains collègues appartenant à d'autres émissions de la télévision furent très amusés par ce débat juridico-théologique et dirent avec humour et subtilité que les protestants considéraient le culte comme une émission de variété et les catholiques comme une émission sportive, en ajoutant que, dans ce dernier cas, le résultat était connu d'avance! Entre parenthèse il est assez audacieux d'attribuer aux ondes ou aux câbles le pouvoir de devenir le vecteur de la sanctification des espèces! Vecteur d'un lien sacré entre la parole du prêtre et le morceau de pain sur la table du salon! Jamais le lien télévisuel n'aura connu pareille élévation!

En fin de compte ces quelques 5 années, qui auront vu protestants et catholiques se différencier sur la nécessité de la simultanéité du lien entre la communauté célébrante et le téléspectateur, furent assez roboratives. Elles ont stimulé des réflexions de toute nature! L'expérience ne s'est pas poursuivie car le coût du direct a été revu à la baisse et redevenait abordable sans pénalisation excessive. Mais cet épisode passager a été riche d'enseignement: le lien peut revêtir des habits différents.

Que ce lien puisse se tisser au sein d'une communauté virtuelle constituait une prise de conscience nouvelle. Et ce ne sont pas les acteurs et les participants du culte qui se voyaient à l'image le dimanche suivant qui me contrediront. La plupart me disaient qu'ils revivaient un nouveau culte qui prenait une dimension complétant celle qui avait été vécue en paroisse le dimanche précédent. Les mêmes paroles et les mêmes gestes vécus dans le cadre d'un espace fermé prenaient une largeur nouvelle car ils résonnaient au-delà des murs de l'église, partagés par des milliers d'inconnus qui pour la plupart se sentaient reliés les uns aux autres. La preuve, s'il en était besoin, que le lien était réel, il conférait le sentiment d'une appartenance à une nouvelle communauté, une communauté invisible. Les prières exprimées trouvaient une nouvelle actualité, portées par d'autres qui n'étaient pas là le dimanche précédent: des inconnus ni meilleurs ni pires que la communauté rassemblée dans une église.

Ce fut finalement une petite leçon très modeste et une histoire somme toute banale sur la notion de lien qui m'a fait reprendre conscience que l'Église est toujours plus large qu'on ne le pense et qu'il est impossible d'en tracer les contours. Le visiteur d'un jour en fait partie, le zappeur d'un matin aussi! **L'Église est là où la Parole retentit.** Nulle tentative de récupération dans ce constat, ce n'est qu'une autre façon de réaliser que la communion des saints n'est jamais une entité maîtrisable! Dieu merci!

Daniel Wettstein, pasteur

Le lien, source de vie

Une approche psychologique

«Maman». Un mot, un seul, et pourtant qu'il est important ! Il désigne une personne, un être spécial, quelqu'un à qui on est attaché d'une manière toute particulière. Le lien qui se crée entre un enfant et sa mère est particulier, unique, et souvent plus fort que tout le reste. Mais d'où vient ce lien ? Quelle est son utilité et pourquoi nous attachons-nous ?

Jusque dans les années 1950, on a considéré le nourrisson comme une sorte de pâte à modeler, un petit être passif et dont il revenait aux parents la charge de le modeler, par l'éducation notamment, et de le nourrir pour assurer son bon développement. Par la suite, on découvre les orphelins roumains. Si les orphelins étaient bien nourris et logés, ils avaient un retard considérable dans leur développement. Plusieurs psychologues avaient déjà des suspicions quant à l'importance d'une nourriture dite affective nécessaire pour le bon développement. Cette découverte des orphelins roumains, entre autre, amena psychologues, psychiatres et psychanalystes à revoir leur théorie du développement de l'enfant.

Une nourriture affective, mais qu'entendons-nous par là ?

De nombreux psychologues ont remarqué que pour qu'un enfant puisse se développer adéquatement, il a besoin de nourriture alimentaire mais aussi de nourriture affective. Ce qui est entendu par cette notion est un besoin de se sentir pris en considération, besoin de pouvoir s'attacher à l'autre, besoin de créer un lien avec l'autre. Voilà donc l'élément clé: le lien.

Pour Spitz, Bowlby, Piaget¹ et d'autres encore, l'enfant naît indifférencié, c'est-à-dire qu'il ne fait pas la différence entre lui, les autres individus tels que sa mère, son père ou encore ses frères et sœurs et son environnement. Pour le nourrisson, tout son environnement ne fait qu'un avec lui, il n'est pas capable de se concevoir comme une personne à part entière et donc différente des autres. C'est par la création d'une relation avec l'autre que l'enfant va pouvoir commencer de concevoir un objet qui serait autre que lui. On parle de relation privilégiée, de lien privilégié. Ce lien se construit entre l'enfant et l'adulte qui s'occupe de lui. Dans la majorité des cas, ça se passe entre l'enfant et sa mère. Toutefois, ce lien privilégié peut aussi se construire entre l'enfant et son père ou toutes autres per-

¹ Spitz (1887-1974) : psychiatre et psychanalyste américain, Bowlby (1907-1990) : psychiatre et psychanalyste britannique, Piaget (1896-1980) : biologiste, logicien et épistémologue suisse

sonnes qui seraient amenées à s'occuper de lui de manière quotidienne (un enfant qui est élevé dès la naissance par ses grands-parents créera peut-être ce lien avec sa grand-maman par exemple).

Si la mère² est actrice dans la création de cette relation, Bowlby ainsi que Spitz s'accordent sur le fait que le nourrisson est lui aussi actif dans la constitution du lien. On se retrouve donc à l'opposé des théories des années 1950. Le nourrisson qui était vu jusqu'alors comme une pâte à modeler est désormais vu comme une sorte d'éponge; il s'imprègne de tout ce qui l'entoure mais en plus de ça, il interagit aussi avec son environnement.

Bowlby met en évidence, dans sa théorie sur l'attachement (1970), le fait que l'enfant a certaines capacités innées dès la naissance qui vont lui permettre d'interagir avec son milieu, de s'attacher à la mère et de créer ce lien privilégié. Il distingue 5 conduites innées présentes chez le nouveau-né; la succion (capacité de l'enfant de «téter» au sein de la mère, ou au biberon), l'étreinte ou grasping (le réflexe de serrer quelque chose dans sa main, par exemple le doigt qu'un adulte aura posé dans sa main), le cri (pleurs qui vont lui permettre d'appeler) le sourire (permet d'attirer l'attention) et une tendance à aller vers l'autre, à s'accrocher.



Si ces cinq conduites permettent à l'enfant d'entrer en interaction avec la mère, il est important, pour que le lien puisse véritablement se constituer, que la mère réponde de manière adéquate aux différents besoins manifestés par l'enfant. Une mère trop bonne, qui ne laisse aucune autonomie à l'enfant et qui répond de manière immédiate et parfois exagérée aux besoins de l'enfant, risque d'étouffer ce dernier. A contrario, une mère délaissant son enfant, ne lui prêtant qu'un minimum d'attention et de considération, verra son enfant tomber dans la pathologie, tel que l'hospitalisme³ par exemple.

Bowlby, ainsi que Spitz, mettent en évidence l'importance, par conséquent, d'avoir une mère suffisamment bonne. Elle doit être celle qui procure de l'amour et qui offre attention et considération à son enfant tout en étant aussi celle qui frustre. La qualité de cette relation privilégiée est extrêmement importante car elle permettra à l'enfant de se développer convenablement et de se différencier.

² Le mot «mère» utilisé ici et dans tout le texte renvoie à cette notion d'adulte privilégié, celui qui crée ce lien privilégié avec l'enfant. Ça peut donc aussi être le père ou une autre personne. Le mot mère est utilisé ici par défaut dans un souci d'allègement de la lecture.

³ Notion proposée par Spitz. Idée qu'un enfant délaissé va, à un moment donné, arrêter de se nourrir, arrêter de se développer et se replier complètement sur lui-même allant parfois jusqu'à se laisser mourir.

Pour Spitz, l'enfant se différencie d'avec sa mère dans la première année principalement. Ce processus passe par trois étapes:

De 0-3 mois l'enfant est entièrement indifférencié, pour lui, tout est lui, tout fait partie de lui. Il va se sentir exister par l'image que sa mère lui renvoie de lui et par ce qu'elle lui fait ressentir et percevoir. Petit à petit, le nourrisson va commencer de distinguer une sorte de quelque chose, d'objet, qui serait peut-être autre que lui. Mais c'est encore très vague. On arrive alors au deuxième stade de Spitz, de 3-8 mois. Ce stade se repère par l'apparition du sourire volontaire⁴. Désormais, l'enfant sourit non plus par réflexe mais de manière intentionnelle dans le but surtout d'attirer l'attention. La relation avec la mère se construit de plus en plus mais elle se passe surtout dans un climat dit émotionnel. C'est dès 8 mois et au troisième stade que l'on peut parler d'un enfant différencié d'avec le reste de son environnement. Spitz parle d'angoisse du 8^e mois. Si l'enfant est désormais capable de faire la différence entre les personnes qu'il connaît et celles qu'il ne connaît pas (différenciation connu/inconnu) c'est surtout l'acquisition de la permanence de l'objet, c'est-à-dire la compréhension que les objets (jouets, mais aussi individus) ont une existence propre qui va amener cette angoisse: l'enfant réalise que si l'objet continue d'exister même lorsqu'il ne le voit pas, cet objet a aussi son existence propre sur laquelle il n'a que peu de maîtrise. Si les objets existent en dehors de lui, c'est qu'il peut aussi les perdre.

La mère, comme l'enfant est désormais différencié, devient une personne à part entière et pour Spitz, elle devient un objet de plaisir. C'est elle qui donne de l'amour et de l'affection à l'enfant mais c'est aussi elle qui frustre. Dure découverte pour le petit enfant d'une année que de découvrir que parfois on lui dit non, on s'oppose à lui. Si cette opposition est frustrante pour l'enfant, elle lui est aussi primordiale. L'enfant va se positionner face à sa mère qui lui dit non et, par ce positionnement, il va petit à petit s'autonomiser.

Mais en plus de lui permettre de créer sa propre identité, la qualité de cette première relation, de ce premier lien créé, va influencer la manière d'être de l'enfant dans une relation, que ce soit relation amicale ou amoureuse, tout au long de sa vie.

On constate donc que nos relations et les liens que l'on construit sont directement dépendants de l'attachement que l'on a avec nos parents et de la qualité du premier lien créé, lien créé avec notre mère (ou autre

⁴ Spitz est aujourd'hui contredit sur cet âge de trois mois. Certains chercheurs estiment que ce sourire volontaire apparaîtrait déjà plus tôt.

adulte privilégié) dès la naissance. Ce lien est primordial. On peut aussi remarquer que ce lien ne se crée pas tout seul. S'il faut que la mère soit active et disponible pour l'enfant, ce dernier joue aussi un rôle important par sa manière d'entrer en interaction. Si l'on reprend l'image d'un bébé éponge, on peut alors mentionner le fait que l'environnement dans lequel évolue l'enfant est aussi primordial et qu'il va influencer sur la qualité de la relation et sa construction.

Le lien. Voilà un élément important dans le rapport de l'individu avec l'Eglise. Et si finalement le lien que l'on entretient avec notre Eglise ne se construisait pas lui aussi un peu comme le lien que l'on crée avec notre parent?

Un lien qui se construirait dans l'interaction entre nous et notre Eglise. Une construction passant par l'échange entre nous et d'autres paroissiens, entre nous et des textes bibliques, par les cultes ou autres moments de partage. Une construction qui se fait petit à petit, qui passe par des moments de doutes et d'angoisse, comme l'enfant lorsqu'il réalise que si tout objet existe en dehors de lui et même lorsqu'il ne le voit pas, alors c'est qu'il peut aussi tout perdre. Un lien aussi vu comme quelque chose de symbolique, qu'on ressent mais qu'on ne pourrait matérialiser. Une relation que l'on vit, jour après jour, qui évolue, que l'on remet parfois en question, que l'on entretient. Mais surtout, une relation dans laquelle on se voit obligé de s'investir si on veut la voir grandir et se fortifier.

Peut-être alors est-il utile de se souvenir que l'on est acteur des liens que l'on crée et que la qualité de ces liens dépend aussi et surtout de notre envie à voir nos relations s'épanouir.



Oriane Grosvernier, étudiante en psychologie

Photos insérées par l'auteure de l'article



«Témoignez les uns des autres»

«Témoignez les uns des autres», c'est le slogan de DM-échange et mission (DM), l'une des trois œuvres d'entraide de l'Eglise réformée francophone Refbejus. «Témoignez les uns des autres», c'est dire les liens qui nous unissent au-delà des frontières et des différences.

Comme les autres œuvres d'entraide, Pain pour le prochain (PPP) et l'Entraide protestante (HEKS/EPER), DM représente la «mission» de notre Eglise. Par la mission, l'Eglise vit en lien avec le monde! L'Eglise agit au niveau local et au niveau mondial. L'échange avec des personnes de différentes confessions partout dans le monde est une source d'inspiration sur la façon de se construire et se développer.⁵

«Mission» signifie consacrer du temps et de l'énergie à l'engagement chrétien, à la justice et à l'amour du prochain dans une démarche fondée sur la foi et la conviction. Le mot mission est tiré du latin «missio» qui veut dire «envoi» ou «mandat». La tâche missionnaire de notre Eglise repose sur la conviction que Dieu est porteur de vie et de salut pour tous les êtres humains et l'ensemble de la création. Mission signifie donc: vivre l'Evangile de Jésus-Christ en paroles et en actes en tant qu'individu, en tant que paroisse et en tant qu'Eglise partie de l'Eglise universelle. La mission est un échange aux niveaux spirituel, personnel et matériel.

La coopération au développement menée par notre Eglise part de la conviction que le message de l'Evangile se manifeste dans la collaboration de tous les humains à l'édification d'une terre nouvelle. Il s'agit de s'engager, par des projets concrets, dans la défense de conditions de vie dignes et dans la promotion de la justice, de la paix et de la sauvegarde des ressources vitales. Une attention particulière est accordée aux personnes menacées par la pauvreté et l'exclusion.

«Témoignez les uns des autres!», c'est construire des ponts plutôt que des murs, c'est aimer au-delà des différences, au-delà des cultures, au-delà des idées préconçues. Les ponts réduisent les distances et autorisent la rencontre et le dialogue.

⁵ Première partie inspirée d'un texte de « ACTIVITÉS OETN DANS LES DOMAINES TERRE NOUVELLE ET DE LA MIGRATION » manuel pour les paroisses des Eglises Refbejus

Concrètement, l'engagement des œuvres d'entraide dans son lien avec l'autre se manifeste sous diverses formes. Il y a les projets menés sur le terrain dans diverses régions du monde, avec des organisations partenaires. Des liens qui permettent à des paysans de retrouver leurs terres, à des populations de développer leurs cultures et leurs revenus, à des enfants d'aller à l'école ou à des malades d'être soignés. Il y a aussi l'accueil en Suisse, la relation d'aide aux plus démunis, des aides à l'intégration. Les œuvres offrent aussi une voie plus politique, qui dénonce des agissements mettant en danger la vie de population, ou sa dignité. Un lien qui donne une voix à ceux qui n'en ont pas.

Et puis, aujourd'hui, on ne peut guère passer sous silence le travail des œuvres d'entraide pour les réfugiés, dans les zones de conflits, sur les axes de transit et en Suisse. Des millions de personnes fuient la Syrie et l'Irak. Nombre d'entre elles luttent dans les pays voisins pour leur survie. Des milliers d'individus sont en route pour l'Europe. Les images de familles avec des jeunes enfants qui transitent par la Serbie ou la Hongrie sont devenues tristement banales. Face à cette tragédie, le soutien des œuvres d'entraide constitue un message d'espoir.

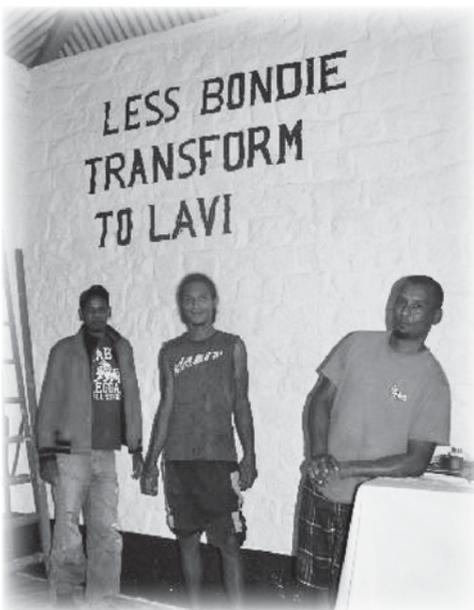
Mais des liens sont également établis avec d'autres grâce à l'envoi de personnes en soutien à des Eglises partenaires. Des personnes qui apportent leurs connaissances pour aider d'autres communautés et qui par leur vécu permettent aux paroissiens en Suisse de connaître d'autres réalités.

Actuellement deux personnes de notre arrondissement sont envoyées par DM-échange et mission. Le pasteur Patric Reusser-Gerber, accompagné de sa famille, vient de prolonger son engagement auprès de l'Eglise presbytérienne de l'Île Maurice et Justine Schaller débute un engagement de deux ans auprès de l'Eglise presbytérienne du Rwanda.

Leurs témoignages nous permettent d'entrer en contact avec ces Eglises et leurs paroissiens. Ainsi, Patric Reusser-Gerber raconte: «Dans deux semaines commence la campagne «vie transformée» dans l'EPM. Pour cela les paroisses sont invitées à concrétiser et visualiser le titre de cette campagne d'une certaine manière. La paroisse St Joseph a décidé de repeindre l'intérieur et l'extérieur de l'église. Une plus grande rénovation du bâtiment est prévue pour les 150 ans en 2017.

Quelques bénévoles ont profité dimanche passé de la participation des membres à la fête de St Jean à Port Louis pour bien avancer dans les travaux. Les enfants de la paroisse ont contribué avec un sketch et des chants

au culte. Nous sommes partis en deux grand bus et pour Endo et Milo c'est à chaque fois une grande aventure de pouvoir voyager avec les gens de l'Eglise dans les bus». Et d'ajouter ensuite: «Hier soir, nous avons démarré notre première campagne de Vie Transformée dans la paroisse St Joseph à Grand Gaube. Ce fut un moment fort et joyeux. Et puis comme d'habitude, il a fallu rester souple pour des imprévus et des changements à la dernière minute. Ainsi, hier soir, nous avons dû démarrer notre premier événement sans notre coordinateur et responsable de la soirée. Il est arrivé avec une demi-heure (ça va encore!) de retard».



Eglise repeinte (photo de la famille Reusser-Gerber)

Justine Schaller a également bien des choses à raconter: «J'ai été très chaleureusement accueillie par tous mes collègues et ils m'ont même aménagé un chouette bureau. L'Eglise presbytérienne au Rwanda possède 5 auberges dans le pays, qui permettent de financer ses activités et ses projets. Je travaille au Head office de ces centres d'accueil. Nous sommes 4 à travailler: il y a le directeur, la comptable, le responsable des ressources humaines et moi. J'ai plusieurs tâches à faire mais notamment: faire des audits dans les 5 auberges, améliorer la gestion financière de ces centres, réaliser un site internet pour ces auberges, réaliser un plan marketing...».

«Je suis tous les dimanches matins le culte francophone de l'Eglise presbytérienne au Rwanda et j'ai assisté une fois au culte en Kinyarwanda. Je dois dire que c'est très différent des cultes en Suisse. Ce sont des cultes très très animés. Beaucoup de chants, de louanges, de prières, d'animations, etc. Le culte francophone dure à peu près 1h30 mais les cultes en Kinyarwanda durent au moins 3h! Dans tous les cultes, il y a un nombre assez impressionnant de chorales: la chorale des enfants, la chorale des étudiants, la chorale des vieux, la chorale des femmes, etc. Et durant tout le culte, les chorales défilent...».

Avec ces simples témoignages, le lien est établi. Patric et sa famille, Justine

et les Eglises presbytériennes de Maurice et du Rwanda font maintenant un peu partie de nous. Et ils nous donnent envie de poursuivre la relation.

Chant de JEM, illustrant bien l'action des œuvres d'entraide

J'irai parler pour ceux qui n'ont pas de voix,
Je veux plaider en faveur de l'homme exploité,
Proclamer droit et justice,
Protéger le pauvre et l'opprimé
Et relever le faible au nom du Christ.

J'irai parler pour ceux qui n'ont pas le choix,
Je veux crier pour ceux qui sont mal aimés,
Révéler le cœur de Dieu
Aux meurtris et aux esprits brisés,
Et relever le faible au nom du Christ,
Au nom du Christ.

Citation résumant bien la «mission»:

«Dans la vie, il y a parfois des gens sortis de nulle part qui marquent à jamais votre existence. Le destin les place sur votre chemin et, comme par magie, ils influencent votre comportement parfois au point de changer votre façon d'être.
Ils tissent sur vous une toile qui vous retient prisonnier de leur essence.»

- *Francisco de Paula Fernández.* -

Aline Gagnebin, animatrice Terre Nouvelle

Photo insérée par l'auteure de l'article

L'Église crée des liens

Une Vision pour l'Église

«Est-ce que vous vous sentez chez vous à l'église? Regardez la personne qui est devant vous, derrière vous, à droite, à gauche... Est-ce que vous vous sentez, en compagnie de ces personnes, aussi à l'aise que si vous étiez assis dans le canapé de votre salon? Peut-être que c'est la première fois que vous venez à l'église, alors cette question vous semble un peu bizarre: vous avez plutôt l'impression d'être un observateur, peut-être même un peu détaché de ce qui se passe ici. Mais peut-être que ça fait des semaines, voire des mois ou des années que vous venez régulièrement à l'église, et vous ne vous sentez toujours pas chez vous ici, en compagnie de ces gens qui vous entourent. Pourquoi? Parce que ces gens ne vous ressemblent pas. Il y a ceux qui ont cinquante ans de plus ou de moins que vous, ceux qui sont plus riches, ou plus pauvres, ceux qui sont mariés, ceux qui sont célibataires, ceux qui ont des enfants, ceux qui n'en ont pas, ceux qui écoutent du rock, et ceux qui écoutent de la musique classique, etc. (...) Est-il préférable pour nous de rechercher la compagnie de ceux qui nous ressemblent, ou devons-nous changer notre vision, et nos attentes, vis-à-vis de l'Église, pour recevoir sa diversité comme une bénédiction? (...)

(Lors d'un de ses voyages missionnaires, Actes 20,1-6) Paul prend le temps d'exhorter les assemblées existantes, plutôt que d'en créer de nouvelles, car il sait que ces nouveaux chrétiens ont besoin de communautés fortes, en bonne santé, pour vivre leur foi. La foi, ce n'est pas juste une expérience individuelle.

L'homme est une braise incandescente

Paul sait que le chrétien est comme une braise incandescente. Si on la sort du feu, elle aura vite fait de s'éteindre. Comme la braise a besoin des autres braises dans le foyer de la cheminée pour se réchauffer mutuellement et pour continuer à brûler, le chrétien a besoin des autres chrétiens, et de l'Église locale, pour entretenir sa foi, et pour grandir dans la foi.⁶

Aujourd'hui, nous pouvons nous connecter sur internet, être sur Facebook... plus besoin de se déplacer à l'église!

⁶ Texte repris du site internet de l'Église réformée de Lyon:
<http://ereylon.blogspirit.com/archive/2008/02/24/une-vision-pour-l-eglise-24-fevrier-2008.html>

Mais l'Eglise !
Avons-nous une vision pour notre Eglise ?
Pouvons-nous garder notre foi en étant seul ?

Le bon sens des oies...

Quand les oies illustrent la vie communautaire...

Nous apprenons beaucoup des animaux et notamment des oiseaux. Jésus n'a-t-il pas dit: «Observez les oiseaux du ciel...» (Matthieu 6,26). Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les oies sauvages, lorsqu'elles traversent notre ciel, volent toujours en adoptant une formation en V et non de façon disparate? Les experts disent que cette formation en V qu'elles adoptent toujours accroît de 71% la portée maximale de leur vol. Chaque battement d'aile d'une oie produit une turbulence qui crée un courant ascendant permettant à l'oiseau derrière elle de voler sans trop se fatiguer, d'économiser sa propre énergie, et de tenir sa place dans la formation. On dit souvent «bête comme une oie». C'est faux ! Les oies savent d'instinct qu'elles doivent voler tout unies entre elles si elles veulent terminer leur longue migration vers le sud.

En effet une oie volant seule ne pourrait jamais terminer son voyage, mais le vol en formation permet aux plus jeunes, aux plus âgées et même aux plus faibles d'arriver à bon port. En d'autres termes, elles peuvent accomplir ensemble ce qu'elles ne pourraient jamais faire toutes seules ! Les oies nous apprennent donc quelque chose de fondamental pour nos Eglises, notre vie paroissiale. Lorsque la Bible dit «ne cessons pas d'assister à nos assemblées», Dieu nous encourage à maintenir la communion entre nous. Comme s'il nous disait: «Volez en formation serrée, mes enfants ! Profitez des courants ascendants créés par vos frères!».

Dieu n'a jamais prévu que nous volions en solo, même si nous sommes très talentueux, même s'il nous a appelés aux plus hautes responsabilités et même si nous sommes doués d'une grande maturité spirituelle ! Parfois une oie décide de se séparer du groupe, soit parce qu'elle s'imagine assez forte toute seule, soit parce qu'elle se trouve soudain désorientée. Ses ailes s'alourdissent rapidement et elle se met à perdre de l'altitude. Elle se rend vite compte que sa résistance à l'air est bien plus grande qu'avant et elle fait tous ses efforts pour regagner sa place parmi ses compagnons de pèlerinage.

Paul nous rappelle que nous faisons partie du corps du Christ et pour nous épanouir selon Ses plans, pour «mieux nous aimer et faire des œuvres bonnes», nous sommes ensemble pour grandir dans la foi, en étant en harmonie avec les autres membres. «L'œil ne peut pas dire à la main: je n'ai pas besoin de toi, ni la tête dire aux pieds: je n'ai pas besoin de vous» (I Corinthiens 12/21).

Vol en V comme vigilance. Vigilance dans la foi, dans la prière, dans l'attention aux autres, aux jeunes, aux anciens, aux plus faibles. Vigilance à reprendre ou à garder notre place dans la formation et profiter pleinement de la communion fraternelle avec ses joies et ses promesses!

En effet, c'est notre mission en tant qu'Eglise et par le biais de cette communion fraternelle de voler loin, dans la même direction, dans un esprit d'unité, en étant reconnaissants de notre diversité et du fait que nous ne sommes pas seuls. Se rapprocher les uns des autres, c'est aussi s'approcher du Seigneur et recevoir de Lui cette édification dans la foi, ce soutien soutenu dans l'amour, pour finalement croître ensemble dans l'espérance. N'est-ce pas là au fond notre mission? Notre priorité?⁷

Textes recueillis par Anne-Christine Schindelholz

⁷ Auteur inconnu

Connexion, communication et prière

Si l'on parle de communication, de «connexions réelles ou virtuelles» dans le cadre de l'Église, difficile de ne pas parler de la prière, non? Parce que si l'internet a «inventé» les connexions numériques, les religions ont depuis longtemps inventé les connexions virtuelles... avec Dieu!

Pour aborder ce thème, nous vous proposons un extrait d'un article de Thomas Römer⁸ dans la Revue des Cèdres⁹. Après une introduction générale que nous reproduisons, Thomas Römer aborde le thème de la prière et du sacrifice dans l'Ancien Testament à travers l'exemple de quelques Psaumes ainsi que le bien connu et difficile récit de Cain et Abel (Genèse 4). C'est ce récit qui nous intéresse, en lien avec le thème de la communication ou du manque de communication!

«La fonction de la plupart des religions consiste à établir une communication entre le monde des dieux et celui des hommes ou, dans les religions monothéistes, entre Dieu et les hommes. Cette communication permet d'implorer Dieu dans des situations de détresse mais aussi de le louer ou le remercier. La prière est également un moyen de prendre conscience qu'on n'est pas maître de son destin. Il s'agit alors d'essayer d'influer sur Dieu pour qu'il change les choses vers le bien ou simplement de s'en remettre à lui. (...)

Genèse 4 : Du sacrifice muet à la prière

a) Inégalité, péché et violence

(...) Ce récit du premier meurtre de l'humanité est un mythe, une histoire qui ne s'est jamais passée, mais qui se passe tout le temps. C'est une réflexion sur un élément important de la condition humaine, sur l'origine de la violence, mais aussi sur la possibilité de son dépassement.

Dans cette histoire, les deux frères Cain et Abel offrent spontanément des sacrifices sans que Dieu leur ait demandé un tel acte. Le Seigneur reconnaît le sacrifice d'Abel contrairement à celui de Cain (le texte biblique dit littéralement: il regarde le sacrifice d'Abel et ne regarde pas celui de Cain). Le texte biblique reste silencieux sur la motivation de la partialité divine. On a souvent cherché à noircir Cain en postulant, par exemple, qu'il aurait offert un sacrifice de moindre qualité, ou encore que Dieu aurait privilégié Abel parce qu'Eve n'aurait eu d'yeux que pour Cain.

⁸ Thomas Römer est professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de Lausanne

⁹ La revue des Cèdres, *La prière*, No 36 – décembre 2001, art. *La prière dans la Bible hébraïque*

Le narrateur laisse un «blanc», et il nous faut l'accepter et nous rendre à l'évidence: il n'y a pas de raison logique à la préférence divine. Derrière l'expérience de ces deux frères se cache une expérience humaine quotidienne: la vie n'est pas «logique», «juste», elle est toujours imprévisible. Elle est faite d'inégalités pas toujours explicables.

Selon le verset 5, la violence naît de l'incapacité de Caïn à accepter l'inégalité. Pourtant la différence de traitement ne signifie pas que Dieu ait rejeté la personne de Caïn, car il lui parle. Il s'adresse à lui comme un père en l'exhortant, dans un verset dont le sens précis reste obscur, de ne pas se soumettre au péché. Au verset 7, le mot «péché» apparaît pour la première fois dans la Bible. Le péché, thème central de nombreuses prières, apparaît ici comme une force qui prend possession de l'homme et l'empêche de bien mener sa vie. Plus précisément, «pécher» signifie ici l'incapacité de gérer un sentiment de frustration et de laisser libre cours à la violence. Malgré l'exhortation divine, Caïn ne parvient pas à surmonter sa «brûlure» (c'est ainsi que l'hébreu désigne sa frustration). Dieu lui a parlé, mais il n'arrive pas à parler à son frère.

b) *La prière plutôt que le mutisme*

Le verset 8 s'ouvre par «Caïn dit à son frère Abel», mais aucun discours ne suit. Les anciennes traductions ont donc rajouté: «Allons au champ!». Mais il faut prendre au sérieux cette absence de parole. Le narrateur a sans doute voulu signifier que Caïn, à la suite de l'exhortation divine, a voulu parler à son frère sans y parvenir. **Le premier meurtre et l'éclatement de la violence sont donc ainsi liés à l'incapacité de communiquer.**¹⁰ En même temps, ils symbolisent l'échec du sacrifice: au lieu de produire la paix (ce que suggère l'expression «un parfum apaisant» utilisée dans certains textes bibliques pour décrire la fonction du sacrifice), il provoque l'explosion de la violence. C'est pourquoi à la fin de l'histoire (v. 25-26), qui fait de Caïn le meurtrier le fondateur de la civilisation, on apprend qu'Adam et Eve procréent une descendance en remplacement d'Abel. Seth sera le père d'Enosh, nom qui signifie «humanité». Le narrateur nous dit ensuite: «C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du Seigneur». Ainsi, le récit oppose l'invocation de Dieu, c'est-à-dire la prière, aux sacrifices que Caïn et Abel avaient présentés. Le sacrifice sans parole avait provoqué la jalousie et la violence. C'est pourquoi l'homme est appelé à faire un culte en parole et à entrer en communication avec Dieu par la prière. Bien sûr,

¹⁰ C'est nous qui soulignons

la Bible hébraïque ne renie pas les sacrifices, mais elle indique dès ses premiers chapitres la nécessité de la communication avec Dieu par la prière.»

Un bref commentaire en conclusion de cet article.

«L'éclatement de la violence naît de l'incapacité à communiquer». Ce que Genèse 4 dit sous forme d'un récit, l'humanité le vit tous les jours, non?¹¹ Combien de fois le refus ou l'impossibilité de communiquer a conduit à des conflits, entre peuples comme entre personnes?

Et que dire de ces mots qui semblent comme restés crochés dans la bouche de Caïn: «Caïn dit à son frère Abel:... (grand vide!)»?

Cette expérience, nous l'avons tous et toutes faite, je pense. Vouloir dire, savoir qu'il faudrait dire, s'expliquer pour rétablir des liens qui sont en train de s'effriter... et ne rien dire... au risque de ne plus se comprendre... au risque de passer de la non-compréhension au ressentiment et à l'aigreur... au risque de perdre tout lien!

Le récit de Caïn et Abel, nous rappelle que Dieu est Dieu de dialogue. Que dans nos difficultés à communiquer, il nous parle et nous invite à reprendre le dialogue: «Pourquoi t'irrites-tu? Et pourquoi ton visage est abattu? Si tu agis bien (et j'aurais envie de dire: si tu reprends le dialogue) ne le relèveras-tu pas?» (Gn 4,6).

Et en Eglise, dans nos communautés, quels mots voulons-nous communiquer? Quels moyens nous donnons-nous pour créer des liens entre nous? Des liens qui peuvent renvoyer à Celui qui nous relie tous: Celui qui s'adresse à Caïn et à chacun de nous, comme un père s'adresse à ses enfants.

Alain Wimmer

¹¹ C'est en ce sens que Thomas Römer parle de Genèse 4 comme d'un récit mythologique, c'est-à-dire un récit qui ne vise pas à raconter une histoire du passé mais une réalité de notre condition humaine, réalité concrète et quotidienne

Les paroisses à l'heure d'internet: mode d'emploi

Internet pour tout et tous

Avant les années 1990, une des caractéristiques fondamentales d'internet était son accès restreint. Seules certaines entités gouvernementales pouvaient se permettre le luxe de systèmes modernes. A cette époque, rares étaient les familles qui possédaient un ordinateur à leur domicile. On mesure donc bien le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui puisqu'en 2014, 91% des Suisses étaient connectés à internet¹².

Pour la plupart des sociétés locales, des entreprises ou des ONG, la mise à disposition sur internet d'informations est une évidence, que cela passe par un site internet dédié, une newsletter, une page Facebook ou LinkedIn, des vidéos mises à disposition sur YouTube ou Vimeo, un compte Twitter, Instagram ou Pinterest. Les gens «consomment de l'internet» comme nos parents consommaient journaux, radio ou télévision. Pour certaines personnes, internet remplace même complètement ces media, plus vite à jour, disponibles à la demande au moyen d'appareils mobiles toujours plus puissants.

Internet est donc un outil de communication inévitable pour toute organisation moderne.

L'Eglise est-elle moderne?

Titre certes accrocheur, mais la question n'est pas là. Internet représente une opportunité d'entrer en relation avec une génération de paroissiens et de paroissiennes dont la désaffection prolongée condamnera l'Eglise. Il faut donc agir, qu'elle soit moderne ou pas, que ces relations soient de vraies relations ou pas.

Dans ce cadre, agir veut dire être pragmatique et professionnel. Pragmatique, parce que construire une plateforme nationale ou développer une présence complète sur internet est trop difficile et trop long. Professionnel, parce que l'âge du bricolage est terminé: le public cible navigant sur internet demande la même qualité à tous ses prestataires.

Dans quels domaines agir? C'est en fait relativement simple: il s'agit de définir un plan de communication tout ce qu'il y a de plus standard, en prenant en compte les nouveaux outils à disposition. Que dois-je communiquer, à qui, à quelle occasion, avec quels moyens? Ce plan de communication peut être établi pour une paroisse ou un groupe de paroisses.

¹² http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/16/04/key/approche_globale.indicator.30109.301.html?open=2#2

Le niveau supérieur demande souvent trop de coordination et d'efforts pour les ressources à disposition. La règle du pragmatisme est ici prioritaire: oui, cela coûterait peut-être moins cher de coordonner les efforts, mais cela prendrait aussi beaucoup trop de temps avec le risque que rien ne soit fait. Faire petit mais faire bien est le mot d'ordre; la consolidation peut toujours être effectuée plus tard.

Faire petit, mais faire quoi?

Internet demande l'utilisation de quelques outils de base dont le nom de domaine¹³ est le premier. Chaque paroisse ou groupe de paroisses possède un nom de domaine propre, comme par exemple *www.par8.ch*, afin de diriger les internautes vers son site internet. Ce nom de domaine sert à identifier l'entité sur le Web et les personnes de l'organisation au travers de leurs adresses email, comme par exemple *alain.wimmer@centredesornetan.ch*. Le nom de domaine doit être choisi avec soin puisqu'il est relativement difficile d'en changer par la suite. Le nom doit être clair et pas trop difficile à retenir. Le domaine doit ensuite être hébergé¹⁴ par une société fournisseuse de ce service. Ces sociétés, pour une somme modique mensuelle, fournissent de l'espace de stockage ainsi qu'un nombre généralement limité d'adresses de messagerie électronique portant le nom du domaine hébergé. Certaines fournissent également des outils relativement simples de création en ligne de contenu pour le site¹⁵.

Si l'alternative d'un site internet demande trop d'efforts, une page Facebook fera alors l'affaire, étant entendu qu'un site internet et une page Facebook peuvent être utilisés de manière complémentaire. La page Facebook ne demande que très peu d'efforts pour être mise en place et requiert seulement qu'un compte Facebook soit créé; elle sert principalement d'accroche pour le site internet, mais démontre également le dynamisme de la paroisse ou du groupe de paroisses. Les comptes Twitter, Instagram et Pinterest, servent le même but; plus demandeurs en terme de fréquence d'utilisation, leur utilisation est déconseillée.

Le point critique pour n'importe lequel de ces media est la mise à jour régulière et fréquente du contenu. C'est la condition sine qua non pour qu'ils soient utilisés à leur juste valeur. Mieux vaut faire des mises à jour régulières et peu fréquentes que fréquentes mais irrégulières. A ce propos, répartir la production de contenu sur plusieurs personnes, moyennant un minimum de coordination, permet d'éviter le syndrome de la page

¹³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nom_de_domaine

¹⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9bergement_Internet

¹⁵ Voir par exemple <http://www.wix.com>.

web en vacances, ou, pire, en construction. Ce contenu se décline en textes (site internet, page Facebook, Twitter), images (site internet, page Facebook, Twitter, Instagram, Pinterest) et vidéos (site internet, page Facebook, YouTube, Vimeo). A noter qu'images et vidéos fournissent des points d'accroches très importants aux internautes de passage et sont donc prioritaires en termes de contenu à fournir.

L'opposition contenant / contenu n'a dans ce contexte que peu d'importance puisque les deux aspects doivent être pris en compte. Le contenant est important pour que les internautes trouvent la présence en ligne agréable à utiliser. Le contenu est déterminant pour que les publics cibles trouvent des informations qui leur soient utiles. A ce propos, si le texte d'une prédication peut fournir un contenu intéressant (en particulier sur Facebook, où celui-ci peut être commenté), l'enregistrement audio de la prédication et sa publication sur internet¹⁶ fournit un moyen moderne de permettre aux flemmards du dimanche matin d'entendre le message dominical.

Le site internet est donc une pièce maîtresse dans le dispositif de communication d'une paroisse. Cependant, ce n'est qu'un moyen de communiquer de l'information de manière passive. Un moyen plus actif est la lettre d'information électronique, ou newsletter. Même si son efficacité est mauvaise, c'est un outil simple à utiliser qui ne demande qu'une liste d'adresses email pour démarrer. A noter que les groupes de discussion instantanée sur téléphone portable¹⁷ sont très utilisés par les jeunes et sont un excellent moyen de les tenir informés des activités proposées.

Est-ce si difficile ?

Un plan de communication, un site internet, une page Facebook, une liste d'adresses email, une liste de numéros de téléphones portables. Cinq outils simples, peu chers, à la portée de beaucoup de gens. Il ne manque que les personnes pour animer et faire vivre ces différents media. Elles ne se trouveront vraisemblablement pas dans la population dominicale habituelle; pourquoi ne pas aller les chercher dans ces jeunes confirmés/es, ou parmi ces 25-50 ans qui font défaut? Si internet n'est pas la panacée pour remplir les églises, c'est un moyen pertinent pour intéresser une large frange de la population au message de l'Eglise.

*Vincent Musolino, ex-responsable informatique, formateur d'adultes
www.coapta.ch*

¹⁶ Le terme consacré est podcast, ou radio à la demande; toutes les radios l'utilisent pour que les auditeurs puisse (ré)écouter les émissions quand ils le veulent. L'investissement est faible et la publication relativement facile.

¹⁷ Via l'application Whatsapp, par exemple.



Solution Internet Refbejuso pour les paroisses

Les services généraux des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure invitent les paroisses et les organisations ecclésiales à rejoindre la plate-forme Refbejuso lorsqu'elles souhaitent créer ou renouveler leur site internet.

Elaborée en collaboration avec l'entreprise ZIC à Berthoud, elle offre beaucoup de souplesse dans le design du site tout en ayant le mérite de garantir une certaine unité visuelle pour notre Eglise réformée. Elle permet également aux paroisses de se raccorder à un flux continu de nouvelles sur l'Eglise ici, en Suisse et dans le monde.

Cette solution présente l'avantage de son prix, puisque Refbejuso prend en charge une partie des coûts! Faites-vous vous-même une idée en consultant quelques exemples de réalisations: paroisse de Bienne, <http://www.ref-bienne.ch/>; centre de Sornetan, <http://www.centredesornetan.ch/accueil.html>; paroisse de Delémont <http://www.egliserefju.ch/page-daccueil-de-leglise-cantonale/les-paroisses/delemont.html>; site du conseil du Synode jurassien, <http://synode-jurassien.ch>; site la Comcat <http://www.cate.ch>.

Renseignement: Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, service de la communication, Bertrand Baumann, Tél 031 340 24 11/
bertrand.baumann@refbejuso.ch

Internet, réseaux sociaux: quelques témoignages.

Quatre questions ont été posées à des personnes de tranches d'âge différentes.

1. Comment te situes-tu face aux réseaux sociaux? Quelles sortes de liens créent-ils? Existe-t-on encore si on n'y figure pas?
2. Quels risques vois-tu dans l'utilisation des moyens numériques?
3. Y a-t-il une différence de qualité entre les liens en face à face et les liens numériques?
4. Comment l'Eglise et les paroisses pourraient-elles utiliser les moyens numériques?



Les réponses de personnes de 14 à 30 ans.

Question 1:

- J'ai que des potes sur Facebook et j'y vais pour voir leur actualité; je n'y vais quasi jamais. Sinon, j'ai pas l'impression que j'existerais pas sans ça! (F, 15 ans)
- On existerait encore sans ça! C'est bien pour retrouver des potes d'école quand on est «vieux»! (C, 14 ans)
- Il y a quelque temps, la place des réseaux sociaux était très importante. Aujourd'hui, je considère que cela peut être très utile dans le cas où on doit organiser des événements avec plusieurs personnes. Les amitiés sont éphémères sur FB, mais si on est timide, ça peut être très utile pour une première approche. Si on reste au stade virtuel, ça ne fonctionnera pas pour créer des liens durables. (M, 18 ans)
- J'y vais tous les jours pour assouvir ma curiosité. Les amis que j'ai sur FB font partie de mon cercle d'amis réel et si on sait bien utiliser les réseaux sociaux, cela nous permet de garder contact avec des amis qui partent s'installer à l'étranger! (D, 30 ans)

Question 2:

- Si on l'utilise bien, il n'y a pas de risques! (F, 15 ans)
- On risque de se faire «afficher»! (C, 14 ans)
- L'isolement. Le deuxième risque serait le mobbing et l'humiliation très facile à faire sur les réseaux sociaux. L'addiction aux réseaux sociaux peut être aussi très forte chez certaines personnes. Un risque pour la santé a été démontré récemment: on courbe trop souvent la tête pour manipuler son smartphone... en passant du temps ainsi, c'est mauvais pour la colonne vertébrale. (M, 18 ans)
- Il y a le risque de voir exposer des éléments de notre vie qu'on ne veut pas révéler à tout le monde. (D, 30 ans)

Question 3:

- Quand on est derrière son écran, c'est plus facile d'insulter une personne que quand on est face à elle. Le face à face peut faire peur. (F, 15 ans)
- C'est facile d'insulter des personnes quand on est sur son téléphone et on risque de se faire des ennemis. (C, 14 ans)
- Oui, pour moi on peut être beaucoup plus hypocrite sur les réseaux sociaux; on se montre sous un autre jour pour plaire au plus grand nombre et lorsqu'on rencontre les personnes en vrai, ça peut poser

des problèmes. De ce fait, les relations seront plus éphémères sur les réseaux sociaux. On peut aussi être hypocrite dans une vraie relation, mais c'est plus compliqué de se cacher soi-même. Les vraies relations sont plus sincères et c'est plus difficile de repousser une personne en vrai que de derrière son écran. Un mélange des deux types de liens serait idéal; il y a du positif et du négatif dans les deux. (M, 18 ans)

- Oui, en face à face il y a des choses qui ne mentent pas. On peut plus facilement mentir sur les réseaux sociaux et il en résulte un manque d'authenticité dans les liens numériques. (D, 30 ans)

Question 4:

- L'Eglise pourrait se mettre sur les réseaux sociaux pour créer une sorte d'agenda pour informer des dates de culte et de catéchisme. (F, 15 ans)
- Eglise et moyens numériques? ça ne colle pas ensemble! (C, 14 ans)
- En montrant que l'Eglise n'est pas «retardée», mais qu'elle sait être à la page. Grâce aux moyens numériques, l'Eglise pourrait toucher plus de jeunes en trouvant des manières plus ludiques de créer des liens. (M, 18 ans)
- L'Eglise pourrait se rendre moins «ringarde» par rapport aux jeunes. Si l'Eglise et les activités du catéchisme sont visibles sur les réseaux sociaux, cela permettrait aux professionnels de l'Eglise d'entrer plus vite en contact avec les gens. Cela rendrait envisageable la possibilité pour les professionnels d'aller voir comment vont les gens sur leur profil Facebook par exemple et ainsi de mieux aider les personnes qui sont dans le besoin. (D, 30 ans).

Les réponses de personnes de 60 à 70 ans.

1. Les réseaux sociaux me semblent un bon moyen de contact, mais ils me font peur. Je n'aime pas du tout l'attitude des gens, le nez sur leur smartphone, qui ne voient plus rien d'autre autour d'eux. J'ai peur des traces que l'on peut laisser, de leur exploitation aussi.
J'ai peur quand je vois la place occupée par le virtuel. Et cela m'énerve profondément de me sentir happée malgré moi car de plus en plus d'informations utiles ou intéressantes ne figurent PLUS QUE sur les réseaux sociaux.
2. J'utilise beaucoup ordinateur, tablette et tout ça, sachant pertinemment qu'un «œil» invisible peut me suivre à la trace (mais je m'en fiche), mon âge canonique me faisant être prudente. Mais je sais pourtant qu'il y a des risques et pas que des gens bienveillants sur la toile.

-
3. Pour moi, les vrais liens se créent «en direct» et non par machine interposée. Un regard, une caresse, un sourire, me sont bien plus indispensables que mille «amis» virtuels.
 4. Les moyens numériques sont une réalité, et l'Église doit vivre DANS la réalité. A utiliser, donc, et largement.
...Mais sans oublier tous ceux qui ne disposent pas d'ordinateur (si si, ça existe), pour qui un écran tactile représente un obstacle... et qui sont aussi paroissiens.
-
1. Les réseaux sociaux m'indiffèrent, je n'y figure pas mais me sens parfaitement exister.
 2. Il y a sûrement des risques, mais je ne sais pas lesquels.
 3. Oui, incontestablement. On ne remplacera jamais le lien face-à-face.
 4. Avoir un site paroissial, qui renseigne précisément sur ce qui se passe dans la paroisse, et y publier aussi, par exemple, les prédications des derniers cultes ou ce genre de choses. Avoir une plate-forme d'échange pour les jeunes hors réseaux sociaux.
-
1. Je ne suis pas intéressée par les réseaux sociaux bien que, utilisés à bon escient, cela pourrait être un outil fantastique. Les liens qu'ils créent sont généralement superficiels et ne combleront pas la solitude réelle que les gens ressentent en se retrouvant seuls à table. Ce serait bien triste de ne pouvoir exister qu'à travers les réseaux sociaux!!!
 2. Je crains le piratage et d'être fichée partout.
 3. Oui, il existe une différence réelle entre les liens en face à face et les liens numériques.
 4. A mon avis, l'Église devrait d'abord être plus proche des personnes en les rencontrant, en les épaulant personnellement et en cessant de ne penser qu'à la spiritualité.
-
1. Comment dire... les questions ne me branchent pas vraiment!
Je pense que les réseaux sociaux sont un moyen magnifique de garder le contact avec des gens éloignés ou qu'on perdrait de vue sans eux. Je pense aussi qu'il faut les utiliser avec une extrême prudence car tout nous échappe et ça, je trouve que c'est inadmissible. En tout cas, moi je n'y serai jamais (enfin j'espère).
 2. Pour avoir entendu certaines choses, je pense qu'il sera difficile d'y échapper. Je sais qu'on ne peut obtenir certains programmes, certaines applications utiles à la vie de tout un chacun sans être sur un réseau social. La manipulation politique et commerciale que je sens là derrière me fait froid dans le dos.
-

3. Je n'entretiens vraiment aucune relation amicale avec ce système.
4. Pour les paroisses et églises, je pense qu'il y a sans doute déjà des pistes qui ont été explorées, mais moi je n'ai aucun avis là-dessus.

Et vous, quel serait votre témoignage?

Témoignages recueillis par Anne-Marie Heiniger et Sandra Botteron

Seconde partie

Pistes pour le culte



Proposition de textes bibliques

Liens et réseaux dans la Bible

Les réseaux sont à l'origine de l'Eglise. Pensons aux patriarches nomades passant d'un pays à l'autre. Pensons à Ruth, Noémie et Esther qui se déplacent entre les cultures et doivent y trouver leur place. Pensons à Jésus et à tous ses déplacements à travers la Palestine, aux relations qu'il crée ainsi de village en village. Pensons aux lettres de Paul adressées aux premières communautés qui ont formé des réseaux et transformé le monde antique...

Et tant de récits bibliques parlent de liens, de relations.

Et tant de récits bibliques parlent de foi...

«La foi» n'est-ce pas le terme que nous utilisons pour dire ce lien invisible et pourtant vécu qui nous relie à Dieu?

On pourrait d'ailleurs faire un petit exercice (le jour du Dimanche de l'Eglise également): dans les textes qui utilisent le mot «foi», remplacer ce mot par «lien avec Dieu» et voir ce que ça donne...

Liens d'espérance

Dans le cadre de cette brochure, nous vous proposons des pistes de réflexion autour de 3 récits des Evangiles qui eux aussi parlent de foi, donc de liens.

Matthieu 15, 21-28: le récit de la rencontre de la femme syro-phénicienne (ou cananéenne) avec Jésus à laquelle il répond en fin de compte: «Femme, ta foi est grande!».

Matthieu 8, 5-13: le récit de la rencontre du centurion de l'armée romaine avec Jésus duquel il dit: «Chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi!».

Marc 2, 1-12: le récit de ces 4 hommes portant un homme paralysé sur une civière, et dont la foi (celle des 4 hommes!) pousse Jésus à agir.

Plusieurs points communs entre ces 3 récits:

- la question de la foi, je l'ai dit;
- à chaque fois, il y a une situation de détresse: une fille cruellement tourmentée, un serviteur pétrifié et souffrant terriblement, un homme paralysé;
- dans chaque cas, il s'agit d'un récit de guérison: Jésus guérit ces trois personnes et les réhabilite dans leur humanité;
- **mais surtout: les trois fois, il n'y aurait pas dû y avoir de guérison, en toute logique!**

.....

Il n'y aurait pas dû avoir de guérison, parce que des barrières étanches séparent à l'époque (à l'époque seulement?) Jésus de ses interlocuteurs.

Un homme paralysé... une personne impure à l'époque, à ne pas approcher!
Un centurion romain... l'ennemi juré d'Israël, occupant militaire étranger et païen!

Une femme étrangère... une femme seule n'ose pas approcher un homme à l'époque, et que dire d'une femme seule, étrangère et païenne!

Qu'est-ce qui a poussé cette mère à briser ces barrières pour venir demander secours à Jésus pour sa fille? Qu'est-ce qui lui a permis de résister au premier non de Jésus et à le faire changer d'avis en osant reprendre à son avantage l'image antipaienne des petits chiens (les païens) opposés aux enfants d'Israël? Qu'est-ce qui a poussé ce centurion à briser ces barrières pour venir demander secours à Jésus pour son serviteur?

Qu'est-ce qui a poussé ces 4 hommes à briser ces barrières, et même à briser un toit, pour venir demander secours à Jésus pour un paralysé?

A chaque fois, je crois, la réponse est la même: le lien.

Le lien que ces personnes entretenaient: une mère avec sa fille, un maître avec son serviteur, des hommes avec un malade.

Ce lien... cette foi, puisque les mots sont si proches: foi en Dieu et foi en l'autre.

D'ailleurs là aussi on pourrait essayer l'exercice: remplacer «foi» par «lien avec Dieu et les autres». Par exemple dans le récit qui suit à quelques versets près le récit du centurion, la tempête apaisée: **Matthieu 8, 23-27**.

Quand les disciples, sont au milieu de la tempête, dans leur Eglise prise par les vents – euh pardon! sur leur barque – et que Jésus leur dit «Pourquoi avez-vous si peur, hommes de peu de foi?... Ca pourrait devenir quelque chose comme: «Pourquoi avez-vous si peur? N'avez-vous pas encore assez de liens avec Dieu, et les uns avec les autres?»

Quels liens entretenons-nous avec les autres? Notre famille, nos collègues, nos prochains, proches ou lointains, compatriotes ou étrangers? Liens individuels, liens d'Eglise...

Ces liens nous aident-ils à briser les barrières qui aujourd'hui encore s'érigent dans notre monde ?

Autre proposition de texte: Ephésiens 4, 11-16

Le Christ a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère en vue de la Construction du Corps du Christ au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi... C'est de Lui que tout le Corps reçoit concorde et cohésion... selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité».

Souvent les hommes voudraient être ailleurs, dans le temps et l'espace, que là où ils sont, au moment où ils y sont. C'est une dangereuse illusion. La place de chacun dans le monde est le désir éternel du Père sur lui. Pour réussir sa vie et faire réussir l'humanité, il doit être présent le plus parfaitement possible. Sa vie est une œuvre divine.

Football en nocturne

Ce soir, au stade, la nuit remuait, peuplée de dix mille ombres. Et quand les projecteurs eurent peint en vert le velours de l'immense pelouse, la nuit entonna un choral, nourri de dix mille voix. Car le maître de cérémonie avait fait signe de commencer l'office.

L'imposante liturgie se déroulait sans heurt.

Le ballon blanc volait d'officiant en officiant comme si tout minutieusement avait été préparé d'avance.

Il passait de l'un à l'autre, courait à ras de terre ou s'envolait au-dessus des têtes. Chacun était à sa place, le recevant à son tour; d'un coup de pied mesuré, il le passait à l'autre, et l'autre était là pour l'accueillir et le transmettre.

Et parce que chacun faisait son travail, à l'endroit qu'il fallait, parce qu'il fournissait l'effort demandé, parce qu'il savait qu'il avait besoin de tous les autres, lentement mais sûrement le ballon avançait.

Et quand il eut recueilli le labeur de chacun, quand il eut réuni le cœur des onze joueurs, l'équipe souffla dessus et marqua le but vainqueur.

Lorsque péniblement, à la sortie, coulait l'immense foule, dans les rues trop étroites, je pensais, Seigneur, que l'histoire humaine, pour nous une longue partie, était pour Toi cette grande Liturgie, prodigieuse cérémonie commencée à l'aurore des temps et qui ne se terminerait que lorsque le dernier officiant aurait accompli son dernier geste.

En ce monde. Seigneur, nous avons chacun notre place. Entraîneur prévoyant, depuis toujours Tu nous la destinais. Tu as besoin de nous ici, nos frères ont besoin de nous et nous avons besoin de tous.

Ce n'est pas le poste que j'occupe, Seigneur, qui est important, mais la perfection et l'intensité de ma présence. Qu'importe que je sois avant ou arrière, si je suis au maximum celui que je dois être.

Voici, Seigneur, ma journée devant moi...

Ne me suis-je pas trop réfugié sur la touche, critiquant les efforts des autres, les deux mains dans mes poches?

Ai-je bien tenu ma place, et quand Tu regardais notre terrain m'y as-Tu rencontré?

Ai-je bien reçu la «passe» de mon voisin et celle de l'autre tout au bout de la pelouse?

Ai-je bien «servi» mes équipiers sans jouer trop «personnel» pour me mettre en valeur?

Ai-je «construit» le jeu pour que la victoire soit obtenue et que tous y contribuent?

Ai-je lutté jusqu'au bout malgré les échecs, les coups et les blessures?

N'ai-je pas été troublé par les manifestations des équipiers et des spectateurs, découragé par leur incompréhension et leurs reproches, enorgueilli par leurs applaudissements?

Ai-je pensé à prier ma partie, n'oubliant pas qu'aux yeux de Dieu ce jeu des hommes est le plus religieux des offices?

Je rentre maintenant me reposer au vestiaire, Seigneur.

Demain, si Tu donnes le coup d'envoi, je jouerai une nouvelle mi-temps, et ainsi chaque jour...

Fais que cette partie, célébrée avec tous mes frères, soit l'imposante liturgie que Tu attends de nous.

Afin que ton dernier coup de sifflet interrompant nos vies, nous soyons sélectionnés pour la Coupe de Ciel.

Michel Quoist, in «Prières»

Dessin de Alain Auderset



...C'EST CE QU'ELLES DIRENT TOUTES



dessin tiré de la BD "Idées reçues 3"
www.auderset.com

Textes méditatifs ou poétiques

Des liens qui nous unissent

Avec 161 mètres de hauteur, la flèche de la cathédrale d'Ulm, en Allemagne, est le plus élevé de tous les édifices religieux du monde.

Mais sa hauteur est peu de chose à côté de sa beauté. Une beauté qui se continue jusqu'à la toute dernière pierre, tout là-haut dans le ciel, elle-même encore richement sculptée.

La première idée qui vient à l'esprit est que ceux qui ont construit ça ont pu se dire qu'ils avaient fait quelque chose. Mais aussitôt vous est confirmé par le guide votre soupçon: la dernière pierre, tout là-haut, a été posée exactement 500 ans après la première, tout en bas.

Voici donc que durant cinq siècles des hommes ont travaillé, chacun pour sa petite part, à l'œuvre qui dépassait tellement et la taille d'un homme, et la durée d'un homme. Tous ont travaillé dans la fidélité au plan, de génération en génération, à travers les détresses, les guerres, la peste, la paix et les révolutions.

Chacun de nous ne produira aujourd'hui qu'un peu de joie et de beauté, qu'un peu de pardon, qu'un peu de foi et d'amour; trop peu pour que le monde soit refait d'un coup; mais assez pour que cela vaille la peine de l'ajouter, dans la fidélité au plan, à ce que produiront les autres.

Philippe Zeissig

* * *

«Notre métier est de donner des oreilles à la terre»... proclame un office des télécommunications.

Nous sommes venus au monde avec des oreilles que la technique n'a pas faites... mais la technique aujourd'hui nous les allonge, et c'est vrai que toute la terre peut écouter toute la terre.

Mais pour entendre quoi?

La parole digne d'être entendue vient du cœur. Et la technique - qui peut agrandir nos oreilles - n'agrandit pas nos cœurs.

La parole digne d'être entendue ne vient que d'un cœur qui parle humblement, cherchant la vérité sans la séparer de l'amour, se laissant éclairer par la connaissance et illuminer par la conscience et par la foi.
Jamais la terre n'a eu de plus grandes oreilles.
Mais pour entendre quoi?

«Notre métier est de donner des oreilles à la terre» disent les techniciens.
Notre métier à nous pourrait bien être de donner un cœur à la terre.
Pour que ça vaille la peine d'avoir des oreilles.

Philippe Zeissig

* * *

Notre vie est comme un tissu qui s'élabore, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera mais qui, autour de nous peu à peu, se tisse sans modèle ni dessin savant.

Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de couleur... bleu profond? rouge éclatant? ou bien le fil de lin gris? Cette troisième couleur, au dire des tisserands, est la plus importante, le gris neutre de tous les jours, celui qui fait chanter le bleu profond et le rouge éclatant; celui qui est porteur d'harmonie.

N'avoir que ma propre couleur, et de cela me réjouir, pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité, comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert.

Il y a une place pour tous.

Un fil vient à se rompre: aussitôt le travail s'arrête, et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer.

Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, tissé sous les autres. Il est cependant là, non loin, même si notre œil ne le perçoit plus.

Maintenant c'est au tour du mien d'être lancé à travers la chaîne. Quand son trait aura cessé d'être visible, alors toute l'harmonie apparaîtra.
Et le bonheur adviendra.

Texte d'un tisserand finlandais, in «Paraboles de bonheur»

* * *

.....

C'est alors qu'apparut le renard.

- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince. (...) Qui es-tu? Tu es bien joli.
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis jouer avec toi, dit le renard, je ne suis pas apprivoisé.
- Ah, pardon, dit le petit prince. Puis il ajouta: que signifie «apprivoiser»? (...)
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard; ça signifie «créer des liens».
- Créer des liens?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde.

(...)

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince:

- S'il te plaît... apprivoise-moi!
- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe pas de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi!

(...)

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures, je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur!

D'après «Le petit prince» de St-Exupéry

* * *

Le lien qui nous unit à Dieu

Un vieux rabbin racontait:

Chacun de nous est relié à Dieu par un fil.

Lorsqu'on commet une faute, quand on se détourne de lui, le fil est cassé.

Mais lorsqu'on regrette sa faute, Dieu fait un nœud au fil.

Et du coup, le fil est plus court qu'avant. Et le pécheur est un peu plus près de Dieu !

Ainsi, de faute en repentir, de nœud en nœud, nous nous rapprochons de Dieu.

Tout est grâce, cadeau ! Même les péchés.

Petits mots et prières

Un jour, en marchant dans la montagne,
j'ai vu une bête.
En m'approchant, je me suis aperçu
que c'était un homme.
En arrivant près de lui,
j'ai vu que c'était mon frère!

Proverbe tibétain, in «Paraboles de bonheur»

* * *

Lorsque vous priez, vous vous élevez pour rencontrer dans l'air ceux
qui prient à cette même heure, et que, sauf en prière, vous ne pourriez
rencontrer.

Khalil Gibran, «le Prophète»



Etrange

Il y avait de l'étrange dans mon ciel,
mais je ne le savais pas,
mon ciel à moi était au-dessus de mes toits
et mes étoiles à moi
je les connaissais toutes,
du moins je le croyais.
Mais toi, l'étranger,
tu m'as dit d'autres toits, d'autres cieux,
tu m'as fait découvrir d'autres étoiles
et un pays aux frontières infinies
que je ne connaissais pas.

Il y avait de l'étrange dans ma terre,
mais je ne le savais pas,
mes jardins à moi étaient couverts
de pommiers et de mirabelliers.
Mais, toi, l'étranger,
tu as planté dans ma terre
des fleurs de palmiers et des plants d'oliviers.
Il y avait dans ma terre une force
que je ne connaissais pas.

Il y avait de l'étrange dans ma langue,
mais je ne le savais pas,
ma langue à moi chantait
dans son patois et ses dialectes.
Mais toi, l'étranger,
tu es venu avec d'autres mots, d'autres paroles
et tu m'as dit des chansons
que je ne connaissais pas.

Il y avait de l'étrange dans ma peau,
mais je ne savais pas,
tu as peuplé ma rue
de couleurs inconnues,
du noir d'ébène au jaune sable.
Et toi, l'étranger,
tu m'as ouvert des horizons colorés
et des terres étonnantes
que je ne connaissais pas.

Il y avait tant de monde à ma porte,
il y avait toi,
il y avait l'autre,
il y avait Dieu,
mais je ne le savais pas.

Tiré de la brochure «Risquer Dieu»

Nez en l'air

Si j'avais
Un peu moins souvent
Le nez en l'air
Pour te chercher
Seigneur
Je te trouverais
Plus souvent
Dans le regard
Des autres
Dans leurs joies
Et leurs peines
Dans tout ce qui fait
Qu'ils te ressemblent

Jeanne-Marie Quinche, dans a brochure «prières»

Intercession

Père,
Toi qui nous combles de jour en jour,
réponds à l'attente de ceux qui te cherchent dans la nuit,
pour qu'ils rencontrent ton amour et le souffle de ta grâce!

Envoie ta lumière
dans les lieux d'opacité et de trouble!

Restaure le regard de ceux dont l'espoir est brisé
et nourris de ta présence
ceux qui sont la proie de la violence!

Prends en tes bras nos pauvretés,
illumine nos souvenirs,
pour qu'ils soient porteurs de sens,
et que ta fidélité franchisse l'épaisseur des temps!

Réveille en nous l'amitié pour les autres
et le goût du partage en ton nom!

Suzanne Schell, in «Traces vives»

Seigneur,

Donne-nous un peu de soleil, un peu de travail et un peu de joie.

Donne-nous, dans notre labeur et nos peines, notre pain quotidien et un peu de beurre. Donne-nous la santé et un digne salaire, et même un peu plus pour la part du pauvre.

Donne-nous du bon sens, car beaucoup en ont besoin, et un cœur qui compatisse à la souffrance.

Donne-nous aussi un brin de chanson sur les lèvres, une poésie ou un roman pour nous distraire.

Apprends-nous à comprendre la souffrance et à y voir une bénédiction.

Donne-nous, Seigneur, l'occasion de montrer notre bonne volonté, de faire notre possible, pour nous-mêmes et pour les autres, afin que tous les hommes apprennent à se conduire en frères.

Sur une vieille façade du Lancashire, dans «le Heurtoir»

Bénédiction

Que le Dieu de tendresse,
qui a levé Jésus d'entre les morts,
fasse lever en nous ce qui est mort
et nous conduise à la Vie!
Allons dans sa paix!

Que l'Éternel fasse rayonner l'habit de lumière
qu'il a posé sur chacun-e de nous,
et qu'il nous garde dans son amour!
Le Seigneur est avec nous tous!

Que le Dieu de toute promesse
fasse lever en nous la plus belle des moissons
et nous transforme en semeurs de son Royaume!
Le Seigneur est avec nous tous!

Lytta Basset, in «Traces vives»

Proposition de chants (Alléluia)

Jeunes et vieux, se réjouiront ensemble (51-02)

Y a-t-il meilleur lien entre les générations que le chant ?
Y a-t-il lien plus difficile ?

Relier... oui, justement ! Donc garder à l'esprit, avant de choisir des chants, qu'on n'a pas le même répertoire à 15 ans qu'à 60, que chanter à pleine voix peut faire peur, que les rythmes syncopés ou les nouvelles harmonies ne sont pas toujours à la portée de tous.

Relier, ouvrir, libérer.

Pour que chante une Eglise où toutes les générations ont leur place.

Voici un melting-pot de suggestions, qui veut juste permettre de puiser... ou de chercher ailleurs.

En ouverture de culte:

- 21-08, 21-16, 21-17, 21-19, 21-20

Psaumes:

- 19B (surtout le verset 1), 33

Pendant le culte:

- 36-03 (strophes 8 à 10), 36-08, 36-29, 46-09 (en lien avec le texte de la Syro-Phénicienne), 51-02 (proposé en titre, mais ... pas simple pour une assemblée)

Chants en canon:

- 63-51 (Ouverture), 63-54 (Lectures), 55-11

Notre Père (quel symbole de lien!):

- 62-21, 62-24

Petite «Webographie»

Sites internet de l'Église:

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure: www.refbejuso.ch

Eglise réformée du canton du Jura: www.egliserefju.ch

Conseil du Synode jurassien: www.synode-jurassien.ch

Paroisses de l'arrondissement:

Paroisse de Bienne: www.ref-bienne.ch

Paroisse de Rondchâtel: www.paroisse-rondchatel.ch

Paroisses réformées de l'Erguël: www.eglise-protestante.ch (La Ferrière, Renan, Sonvilier, St-Imier, Villeret, Courtelary, Corgémont, Sonceboz)

Région «Lac-en-ciel»: www.lac-en-ciel.ch (La Neuveville, Diesse et Nods)

Paroisses du Par8: www.par8.ch (Grandval, Moutier, Court, Bévillard, Reconvilier, Tavannes, Tramelan et Sornetan)

Paroisses du canton du Jura: www.egliserefju.ch (Delémont, Porrentruy, Franches-Montagnes)

Paroisse française de Berne: www.paroisse.gkgbe.ch

Sites rattachés à l'arrondissement

Centre de Sornetan: www.centredesornetan.ch

Catéchèse de l'arrondissement (Comcat): www.cate.ch

Centre social protestant: www.csp.ch

La Vie protestante: www.lavp.ch

Connexion3d (département de jeunesse de l'arrondissement): www.connexion3d.ch

Médiathèque du CIP (CREDOC): www.cip-tramelan.ch/mediatheque

Au niveau romand et national

Fédération des Eglises protestantes de suisse: www.sek-feps.ch

Agence de presse protestante de Suisse romande: www.protestinfo.ch

Office protestant d'éditions chrétiennes: www.protestant-edition.ch

Office Protestant de la Formation (OPF): www.protestant-formation.ch

Pain pour le prochain (PPP): www.ppp.ch

DM-échange et mission: www.dmr.ch

Entraide protestante suisse: www.heks.ch/fr/

Et pour chercher plus loin sur le Web

L'univers CREDOC, un portail qui recense une multitude de sites en lien avec les Eglises: www.netvibes.com/credoc

Préparation du Dimanche de l'Eglise 2016

Mardi 3 novembre 2015, 18h à 22h, Centre de Sornetan

L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire « son » Dimanche de l'Eglise.

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

Dès 17h45:	accueil au Centre
18h00:	introduction à la soirée
18h30:	repas
19h45:	ateliers, puis mise en commun
22h00:	conclusion

La rencontre est offerte.

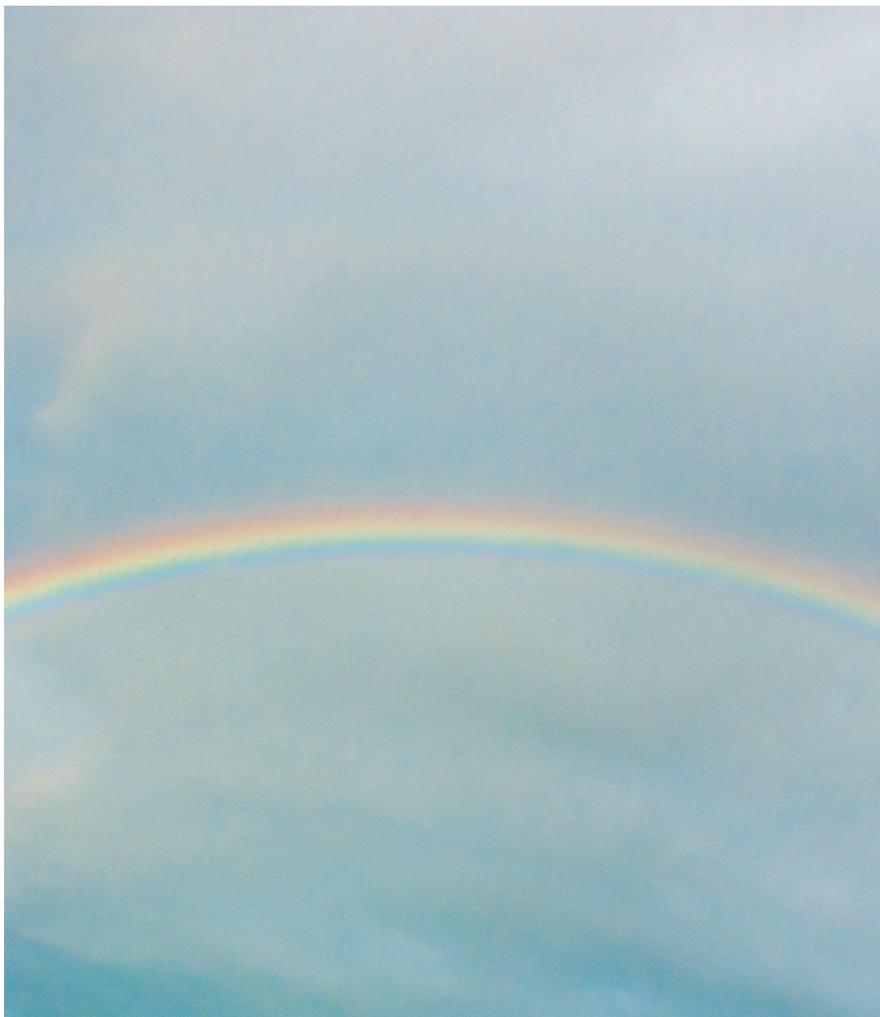
Le repas CHF 20.- peut être remboursé par sa paroisse.

Inscription au Centre de Sornetan **jusqu'au 24 octobre 2015:**
info@centredesornetan.ch, www.centredesornetan.ch (Programme,
Cours au Centre) ou 032 484 95 35.

Pour rappel, le Dimanche de l'Eglise est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le 7 février 2016.

Jamais facile de préparer le Dimanche de l'Eglise... Avec Noël et tout le reste. C'est sûr!

Mais si conseils de paroisse et pasteur-es motivent quelques personnes à venir à cette soirée, nous faisons le pari que ces personnes auront de quoi proposer un tout beau Dimanche de l'Eglise à toute la paroisse!



« Voici le signe de l'alliance que je conclus entre moi et vous... »

Genèse 9, 12
